Journal des Grèves
Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie n°81 I juin 2014

Grande Cariçaie

Vol de Grues cendrées le 7 novembre 2013 (J.-C. Muriset)

Chronique 2013: un passage exceptionnel de Grues cendrées

Rive sud, début novembre, 23h. La nuit est noire, sans lune, mais il fait encore doux pour la saison. On est là à contempler les étoiles et écouter le ciel, où l'on décèle régulièrement les «tsiiih» typiques de grives mauvis en migration, quand un appel que l'on n'attendait pas retentit, haut dans le ciel : «gru…gru…gru», un vol de grues passe au-dessus de nous … Combien sont-elles ? Quelques dizaines probablement d'après leurs cris nombreux, mais déjà leurs voix s'estompent et se perdent au loin … On n'en saura pas davantage et l'on reste là, fasciné, à scruter le noir, dans l'espoir qu'un nouveau vol survienne. Si l'observation avait eu lieu de jour (les grues migrent principalement pendant la journée), on aurait vu leur formation en V et l'on aurait pu préciser le nombre des oiseaux: quelques dizaines le plus souvent, parfois plusieurs centaines, formant un ou plusieurs V qui se déforment ou s'entremêlent, en fonction des vents qu'ils affrontent.

Jusqu'à récemment, la Suisse n'était que rarement survolée par les grues, qui transitent par un étroit couloir de migration par le centre de la France, entre la Scandinavie et le Sud de la péninsule ibérique. Le lac du Der en Champagne voit ainsi chaque automne des dizaines de milliers d'oiseaux y faire escale. Quant aux populations orientales, elles migrent plus à l'Est.

Même si le nombre de grues survolant la Suisse était en augmentation depuis quelques années, jamais encore on n'avait assisté à un passage de l'ampleur de celui de novembre 2013: pour le seul 2.11, les observateurs ont ainsi compté en tout plus de 13'000 oiseaux. Le mouvement s'est poursuivi jusqu'à mi-novembre et plusieurs soirs, des groupes comptant jusqu'à une centaine d'oiseaux ont fait escale dans les marais de la Grande Cariçaie, en particulier dans la Réserve de Cheyres, s'offrant en spectacle aux observateurs placés au point de vue de Châbles.

Une première explication à cet afflux exceptionnel pourrait être météorologique, de forts vents d'Ouest ayant pu décaler une partie des vols vers nos régions. Mais la raison principale serait le développement récent d'une nouvelle voie de migration, passant par la Hongrie, le Sud de la Bavière et la vallée du Rhône, en direction de la Camargue, où le nombre des hivernantes est en forte augmentation. Si cette tendance se confirme, le passage des grues au-dessus de notre pays devrait devenir régulier. Les grandes zones humides comme la Grande Cariçaie pourraient alors jouer un rôle important de sites d'escale pour cette espèce, comme c'est le cas dans la région du lac du Der.

Michel Antoniazza

Menu

Météo & niveau du lac 2
Eclairage 3
Oiseaux 4-5
Mammifères 6
Végétation 7
Activités de l'Association en 2013 8

Météo & niveau du lac

Météo proche de la norme 1980-2010.

Niveaux du lac dans la norme 1983-2012, légèrement excédentaires en automne et déficitaires au printemps.

Les saisons considérées dans ce chapitre sont les saisons météorologiques et non les saisons astronomiques. Dans ce système, le printemps couvre les mois de mars à mai, l'été de juin à août, l'automne de septembre à novembre et l'hiver de décembre à février.

Météo

Année marquée par de légers excédents en température (+0.5°) et en précipitations (112%). Ensoleillement normal, à 102% de la norme.

Après un début d'hiver avec des températures proches de la normale, mais assez sec (+0.4° et 59% en janvier), février fut froid et neigeux (-1.6° et 112%).

Le printemps fut globalement maussade, frais et pluvieux. Il fut tardif, marqué par un fort déficit de température en mars (-2.1°). Avril fut plus doux (1.2°), avant un mois de mai frais et humide (-1.5° et 111%). Les précipitations furent aussi excédentaires en mars (127%) et en avril (137%).

L'été fut chaud, surtout en juillet (+2.5°), mais sans grandes canicules. Les précipitations furent globalement déficitaires avec 63% en juin et 76% en août, quasi normales en juillet (109%).

L'automne fut dans l'ensemble nettement plus chaud que la normale, l'excédent atteignant 1.5° en septembre, 2.2° en octobre et encore 0.8° en novembre. Il fut pluvieux, avec un excédent de 67% en octobre et de 53% en novembre. Décembre fut frais (-0.5°), un peu trop humide (125%), remarquable par son absence de stratus, avec un ensoleillement à 184% de la norme.

Niveau du lac

Une seule crue problématique (+26 cm) s'est produite début juin, à un moment très sensible de la nidification des oiseaux, noyant de nombreux nids. L'écart annuel atteint 73 cm, avec un minimum hivernal de 429.00 le 21 janvier et un maximum estival de 429.73, le 3 juin. Le niveau annuel moyen à 429.29 est équivalent à la moyenne 1983-2012.

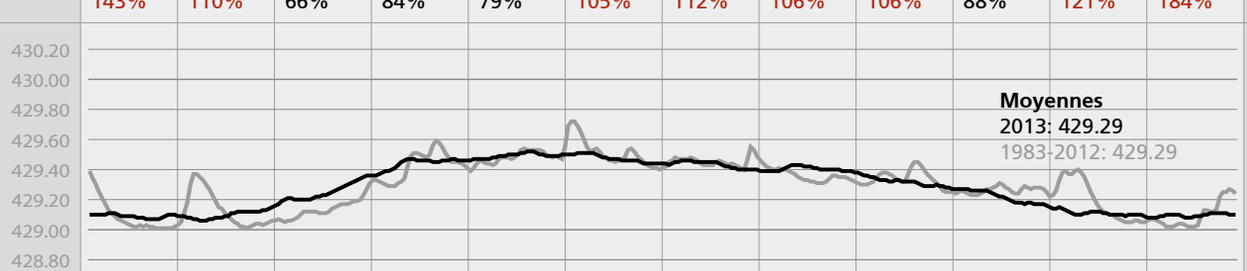
Malgré une crue moyenne début février (+36 cm), les niveaux hivernaux n'ont été que légèrement excédentaires, avec un écart maximum de 48 cm sur l'hiver.

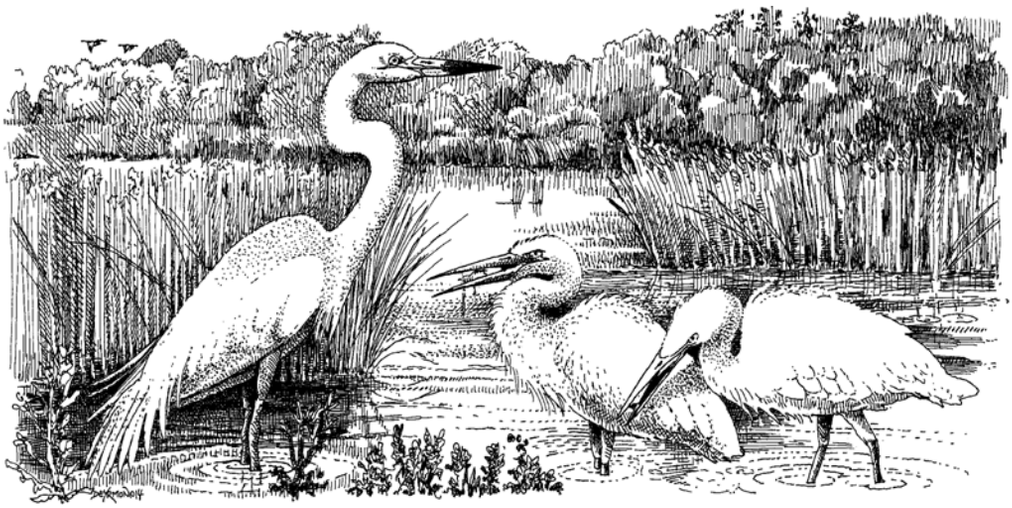
Les niveaux printaniers ont été nettement déficitaires en mars (-11 cm), puis proches de la norme, malgré un net excédent de précipitations. Cela est dû au nouveau règlement de régulation des lacs subjurassiens, qui leur réserve une marge d'élévation plus grande, au cas où se produirait une fonte soudaine des neiges alpines, combinée avec de fortes pluies.

Les niveaux estivaux ont été proches de la moyenne. Après la crue de début juin, Ils restèrent très stables.

Les niveaux d'automne furent supérieurs à la normale pendant les trois mois. L'écart est resté modeste, sauf en novembre (+10 cm), en raison d'un fort excédent de précipitations.

Météo	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	2013
Températures	+0.4°	-1.6°	-2.1°	+1.2°	-1.5°	+0.5°	+2.5°	+1.4°	+1.5°	+2.2°	+0.8°	-0.5°	+0.5°
Précipitations	59%	112%	127%	137%	111%	63%	109%	76%	102%	167%	153%	125%	112%
Ensoleillement	143%	110%	66%	84%	79%	105%	112%	106%	106%	88%	121%	184%	102%
Niveau du lac [m]	0	+4	-11	-1	-1	+5	+2	-4	+2	+4	+10	0	0





Grande Aigrette nourrissant ses poussins

Première suisse: la Grande Aigrette a niché dans la Grande Cariçaie. La Baldellie, une plante prioritaire.

Baldellie fausse-renoncule

Grande aigrette

En ce 9 août 2013, en longeant depuis le lac les roselières situées à l'Ouest du port de Chevroux, dans l'espoir d'y déceler la présence d'une famille de Grèbe à cou noir, une espèce rare et discrète qui avait niché là en 2010, J. Jeanmonod allait y faire une rencontre bien plus extraordinaire … Alors qu'il s'était mis à l'affût à l'entrée d'un plan d'eau ouvert à l'intérieur de la roselière, une Grande Aigrette vint s'y poser, bientôt rejointe par deux autres oiseaux qui s'étaient extraits difficilement du couvert des roseaux, suite à ses appels. Les nouveaux arrivants quémandent alors à tour de rôle l'adulte, qui régurgite pour chacun d'eux un peu de nourriture. Il s'agit là de la première preuve de reproduction de cet Ardéidé en Suisse, confirmant plusieurs observations d'adultes en plumage nuptial, que P. Rapin avait faites les mois précédents dans le même secteur.

La première nidification de la Grande Aigrette en Suisse s'inscrit naturellement dans la dynamique positive de cette espèce en Europe à partir des années 1960. Alors qu'elle avait failli disparaître du continent au début du XXe siècle à cause de la chasse de plumasserie (les plumes d'aigrettes ornaient volontiers les chapeaux féminins de la Belle Epoque), la protection de l'espèce a permis d'inverser la tendance. En Suisse, l'espèce est devenue un hivernant toujours plus nombreux depuis les années 1990 et un estivant régulier depuis 2001. Ces oiseaux proviennent en majorité de Hongrie. Quant à leur nidification, elle avait déjà été constatée dans d'autres régions limitrophes de notre pays: plaine du Pô depuis 1992, Piémont depuis 2010, la Dombes irrégulièrement depuis 1996. Mais ce n'est sans doute pas par hasard que la Grande Aigrette a choisi la Grande Cariçaie, pour commencer de s'installer dans notre pays …

Baldellie fausse-renoncule

La Baldellie fausse renoncule est une plante vivace de la famille des Alismatacées, mesurant 5 à 50 cm de hauteur. Ses feuilles sont toutes basales et forment une rosette. Ses fleurs, peu nombreuses, sont composées de 3 pétales blancs ou roses, sous lesquels se trouvent 3 pétales verts, plus courts. L'odeur caractéristique de coriandre que dégagent les feuilles de la Baldellie au froissement permet de la distinguer facilement des espèces du genre Alisma avec lesquelles elle peut être confondue.

La Baldellie pousse sur des sols à texture limoneuse ou sableuse, pauvres en nutriments et plutôt calcaires. Elle apprécie chaleur, humidité et ensoleillement, et croît sur les rives ou dans les dépressions temporairement inondées de basse altitude.

Plante d'Europe occidentale, la Baldellie est répartie du Sud de la Scandinavie à l'Afrique du Nord et de l'Espagne à la Grèce. Considérée comme au bord de l'extinction en Suisse, on la trouve sur l'Ouest du plateau, particulièrement dans la région des Trois Lacs, ainsi que dans le Canton de Genève. Cette distribution limitée, tant en Europe qu'en Suisse, et la menace d'extinction de l'espèce dans notre pays, ont conduit l'Office fédéral de l'environnement à inscrire la Baldellie dans la liste des espèces prioritaires au niveau national et plus particulièrement dans la catégorie des espèces de priorité très élevée.

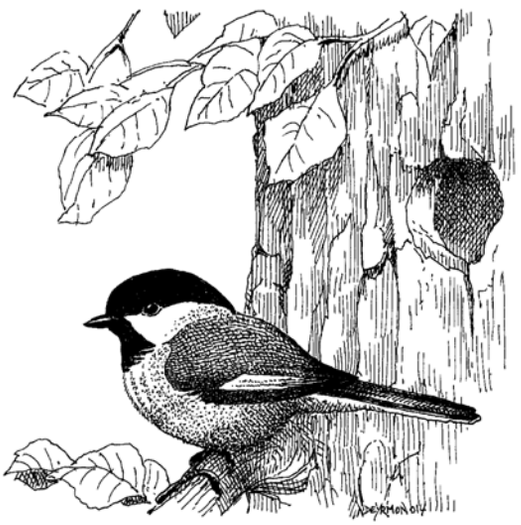
Dans les réserves naturelles de la Grande Cariçaie, la Baldellie croît sur des surfaces de prairies basses, perturbées et temporairement inondées. On la trouve aussi dans certains fossés régulièrement entretenus. La majorité des stations suisses connues de l'espèce se trouvant dans les réserves naturelles de la Grande Cariçaie, l'espèce a été inscrite dans la liste des espèces prioritaires à responsabilité particulière au niveau de la Grande Cariçaie.

Rousserolle turdoïde

Nicheurs et migrateurs

Aigle botté, Goéland à ailes blanches, Pouillot à grands sourcils: plusieurs espèces nouvelles pour la Grande Caricaie, portant leur total à 327.

Effectifs records de nettes rousses.



Mésange des saules devant son nid

Suivi des oiseaux nicheurs

Parmi les 90 espèces recherchées dans le cadre du suivi des oiseaux de la Grande Cariçaie, 59 ont fourni des indices valides de cantonnement en 2013, contre 58 en 2012, pour un total de 2371 territoires ou familles, soit 102 de plus qu'en 2012 (+4%). C'est le nombre le plus élevé depuis le début des relevés en 2000. Parmi les 12 espèces de priorité NI*, la majorité sont stables ou progressent. Seuls les effectifs du Pic cendré (7 territoires contre 12 en 2012) continuent de s'effondrer. Autre échec, la colonie de Mouettes rieuses de Champ-Pittet a été entièrement noyée par une crue du lac début juin; 3 nids de la rare Mouette mélanocéphale et un nid de Goéland cendré ont subi le même sort.

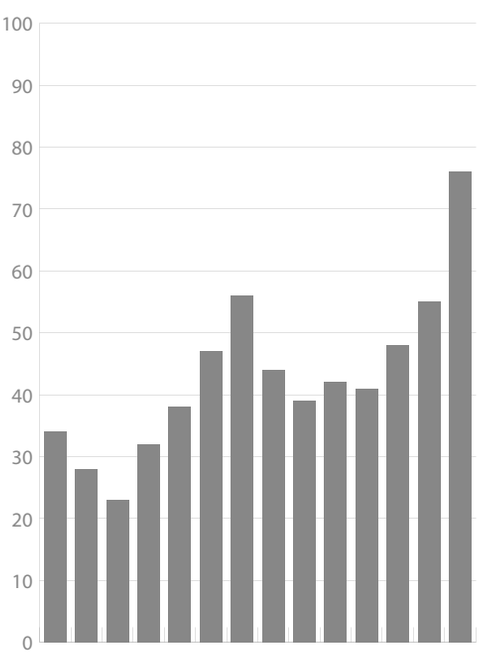
Parmi les 17 autres espèces caractéristiques de la Rive sud (NII), à relever une forte reproduction du Grèbe huppé, avec 239 familles détectées, contre 167 en moyenne, mais par contre une seule famille de Harle bièvre sur l'ensemble de la Rive sud. Les effectifs de la Panure ont également diminué de près de 50%, probablement suite à des essaimages en automne 2012. Enfin, parmi les espèces rares, à signaler la présence de 12 nids d'Oie cendrée sur les aménagements des Grèves de Cheseaux, qui ont produit au moins 22 poussins, mais dont 4 seulement sont parvenus à la taille adulte …

* NI: nicheurs dont la conservation bénéficie d'un plan d'action national, NII: autres nicheurs pour lesquels la Grande Cariçaie joue un rôle important

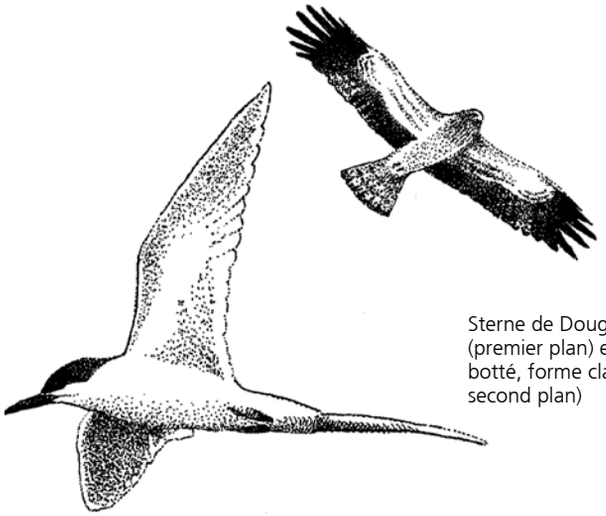
Rousserolle turdoïde

La plus grande de nos rousserolles se cantonne quasi exclusivement dans les roselières inondées, hautes et vigoureuses. Elle s'installe aussi bien dans les roselières lacustres qu'autour des plans d'eau intérieurs du marais. C'est là qu'elle chasse de préférence, se nourrissant de libellules et d'autres invertébrés qu'elle capture au vol pour les imagos ou à la surface de l'eau ou de la vase pour certaines larves ou invertébrés aquatiques. Têtards, jeunes grenouilles ou alevins font également partie de son régime alimentaire. Les turdoïdes passent la mauvaise saison en Afrique de l'ouest, au Sud du Sahara et reviennent chez nous entre mi-avril et fin mai. Le nid est une corbeille, solidement ancrée autour de 3 à 5 roseaux vigoureux, entre 0.5 et 1.5 m au-dessus de l'eau; 4 ou 5 œufs verdâtres, maculés de taches sombres y sont pondus en général à partir de mi-mai. Les jeunes sont élevés en juin.

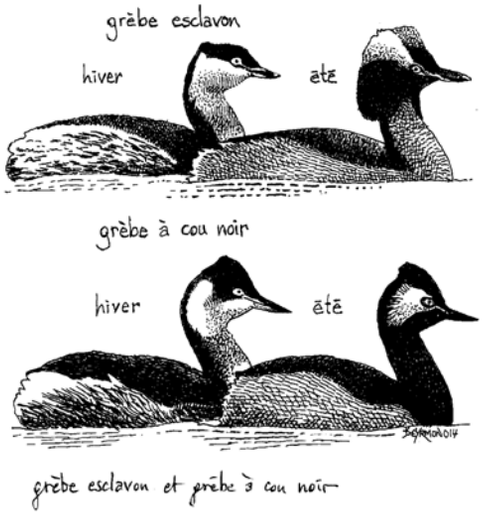
La turdoïde est recensée annuellement depuis 2000. Les effectifs sur la Rive sud étaient alors très bas, de l'ordre de 20 à 30 couples sans le Fanel, secteur très favorable qui en comptait alors une dizaine. Ils se sont clairement accrus ces dernières années puisqu'on a un effectif moyen sur les 5 dernières années de près de 50 couples sur la Rive sud (60 avec le Fanel). On se rapproche ainsi progressivement des effectifs estimés dans les années 1980 (80-90 couples, Fanel



Nombre de territoires de Rousserolle turdoïde entre 2000 et 2013 dans la Grande Cariçaie



Sterne de Dougall (premier plan) et Aigle botté, forme claire (au second plan)



compris). La turdoïde a certainement profité ces dernières années de la meilleure vitalité des roselières lacustres, suite à la diminution de l'eutrophisation des eaux, ainsi qu'au décapage des roselières atterries, qui lui offre des plans d'eau intérieurs, son habitat de prédilection.

Pouillot à grands sourcils

La première observation de cette espèce dans la Grande Cariçaie, début octobre au Chablais de Cudrefin, fait suite à un afflux exceptionnel de cette espèce de la taïga sibérienne vers l'Europe occidentale. Il y a eu une dizaine d'observations de l'espèce en Suisse en automne 2013.

Sterne de Dougall

Le 16 mai, J.-C. Muriset découvrait une Sterne de Dougall au large de la plage d'Yverdon-les-Bains. Séjournant là jusqu'au 17 mai, elle attira de nombreux observateurs, car l'espèce n'avait plus été observée en Suisse depuis le … 17 mai ... 1860 ! Cet oiseau portait en plus deux bagues, qui ont pu être lues: il avait été bagué poussin le 21 juillet 2006, à Rockabill, en Irlande, un îlot situé au NW de Dublin, qui abrite la principale colonie de cette espèce très rare à l'échelle européenne, puisque moins de 2000 couples y nichent.

Aigle botté

Le 17 mai également et toujours à Yverdon, les observateurs ont eu la chance de voir passer un Aigle botté. Ce rapace, qui niche au plus proche en France, non loin du Jura, ne s'égare pourtant que rarement en Suisse. Dans un plumage dit de «forme claire», il fut facile à identifier, la couleur blanche du corps et des couvertures sous-alaires contrastant avec les rémiges sombres. C'est une première pour la Grande Cariçaie.

Mésange alpestre (sous-espèce des saules)

La Suisse héberge deux sous-espèces de cette mésange: la première habite les forêts des Alpes et ses populations sont prospères; la seconde, dite «des saules», vit dans le Jura et en plaine, où elle colonise de préférence les ripisylves. Elle a besoin d'arbres morts, creusant elle-même sa loge dans un tronc vermoulu. Autrefois répandue dans les forêts de la Grande Cariçaie, cette sous-espèce est en forte régression, puisqu'on n'en compte plus que 25 couples, essentiellement localisés dans les pinèdes des Grèves de La Corbière et de La Motte.

Recensement des oiseaux d'eau

En novembre, les 80'800 oiseaux d'eau recensés sur le lac entier, mouettes et hérons compris, dépassaient de 13'000 la moyenne des 5 automnes précédents. On note l'habituelle dominante de canards plongeurs, amateurs d'algues characées, qui représentent plus de la moitié des hivernants. Avec 26'000 têtes, le Fuligule milouin est le plus abondant et la Nette rousse, avec 14'500 têtes, dépasse de 27% son effectif moyen à cette saison.

		2013-2014	2009-2013
Grèbe huppé	Nov.	7694	7458
	Janv.	6834	5014
Grand cormoran	Nov.	399	434
	Janv.	342	297
Canard chipeau	Nov.	510	586
	Janv.	684	783
Nette rousse	Nov.	14533	11375
	Janv.	15830	6886
Fuligule milouin	Nov.	25917	21996
	Janv.	15042	11173
Fuligule morillon	Nov.	8978	8078
	Janv.	17920	16270
Harle bièvre	Nov.	514	565
	Janv.	677	564
Foulque macroule	Nov.	10644	6554
	Janv.	6866	8698
Goéland leucophée	Nov.	2251	1726
	Janv.	1316	1156
Total avec toutes les espèces	Nov.	80771	67698
	Janv.	73551	60086

En janvier, on a compté 73'500 oiseaux, soit 13'500 de plus que la moyenne. On note toutefois une perte de 7'000 oiseaux, par rapport à novembre, constat devenu habituel, les espèces végétariennes, plus frileuses, ayant tendance à diminuer dans le courant de l'hiver. Avec un dernier hiver particulièrement tempéré et sans gel des eaux, de nombreux canards végétariens ont pu rester. Par contre, d'autres espèces sont davantage restées au Nord. Ainsi, pour le morillon ou le garrot, cette nouvelle tendance est confirmée par les comparaisons d'effectifs à long terme en Europe.

Près de 80% des hivernants séjournaient sur la Rive sud, la plupart hors des refuges lacustres, le principal rassemblement de plongeurs séjournant à l'Ouest du port de Chevroux; il comptait 26'000 oiseaux (9'000 morillons, 8'000 milouins et 4'700 nettes).

Grèbes à cou noir et esclavon

L'esclavon est la plus rare des cinq espèces de grèbes observables chez nous, parce qu'il hiverne presque exclusivement sur la Baltique et qu'il est peu commun (moins de 10'000 couples en Europe). Le plumage hivernal discret contraste avec celui nuptial flamboyant, avec les deux pinceaux d'or ou d'argent (selon l'éclairage), surmontant les joues et le cou d'un noir intense.

Le Grèbe à cou noir est un hivernant régulier sur le lac de Neuchâtel où l'on en compte en moyenne une centaine. Il se tient volontiers au large, se nourrissant de petites proies. C'est un nicheur rare dans la Grande Cariçaie. Il est discret, les familles restant cachées dans les étangs intérieurs.

Inventaire des Gliridés

Qui n'a jamais entendu le grognement de mécontentement d'un loir dérangé durant son repos, ne peut connaître le bonheur que procure la plénitude du sommeil ...

Le loir, le muscardin et le lérot, ce dernier fréquentant les étages montagnard et subalpin et étant de ce fait absent de notre région, sont les trois représentants principaux de la famille des Gliridés en Suisse. Leurs mœurs essentiellement arboricoles, leurs gros yeux attestant d'une activité nocturne, ainsi qu'une queue touffue, sont les caractéristiques principales de ce groupe de rongeur.

Le loir est la plus grande des deux espèces, son pelage gris-brun contrastant avec celui de son ventre gris-argenté. Comme il fréquente volontiers les habitations et les vergers proches de la forêt, il nous est plus familier que le muscardin, plus strictement forestier. Par contre, aucun des deux ne rechigne à visiter, voire élire momentanément domicile dans des nichoirs à oiseaux. Les deux espèces sont végétariennes-frugivores avec, en été, des compléments protéiques composés d'insectes ou de mollusques, voire même d'oeufs ou d'oisillons pour le loir. Ils hibernent souvent au sol, le loir utilisant ou creusant des galeries souterraines, le muscardin dormant dans un nid sphérique posé à même le sol ou à faible hauteur. Les nids d'été, également sphériques, sont faits de matière végétale grossière et sont disposés dans des structures diverses (trous dans les arbres ou dans les murs, vieux nids, fourches dans la strate arborée). Au niveau de la reproduction, le loir porte une fois par année alors que le muscardin porte généralement deux fois l'an.

L'inventaire réalisé dans la Grande Cariçaie en août et septembre a consisté à installer, à hauteur d'homme, 102 tunnels à traces afin de détecter ces deux Gliridés, à l'instar de ce qui avait été fait pour les Mustélidés en 2011 (dans ce cas-là, les tunnels à trace avaient été disposés au sol). Les territoires forestiers des sept réserves naturelles ont été prospectés, en privilégiant les forêts alluviales. L'échantillonnage visait autant l'intérieur des forêts et leurs lisières.

Le taux des pièges ayant montré la présence de l'une des deux espèces confirme les différences déjà observées dans des inventaires similaires: le muscardin est présent dans l'ensemble des forêts de la Grande Cariçaie (74.5%), autant dans leurs lisières que dans les parties intérieures; le loir est nettement moins abondant (26.5%) et, curieusement, il est absent des forêts du Bas-Lac, sa distribution s'arrêtant à la hauteur des forêts de Vernay-Chevroux (WANTED: si un habitant de la région riveraine du Bas–Lac a vu récemment un loir, nous serons volontiers preneurs de son observation).

Après l'inventaire des Mustélidés, celui des Gliridés participe à l'enrichissement de nos connaissances des mammifères des forêts de la Grande Cariçaie. Les prochaines étapes de ce volet d'acquisition de connaissances consisteront en un inventaire des chauves-souris et à préciser le statut du chat sauvage dans les réserves naturelles et leurs abords.

Loir et muscardin

Figure 3: répartition des espèces prioritaires dans la zone-test

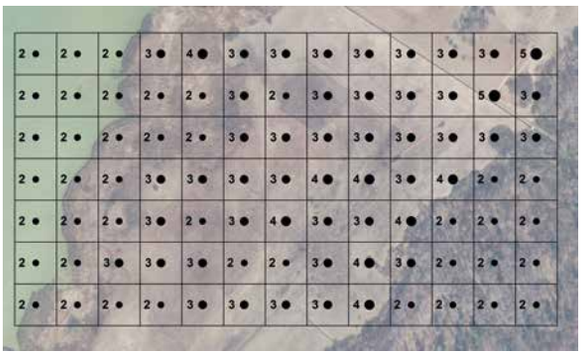
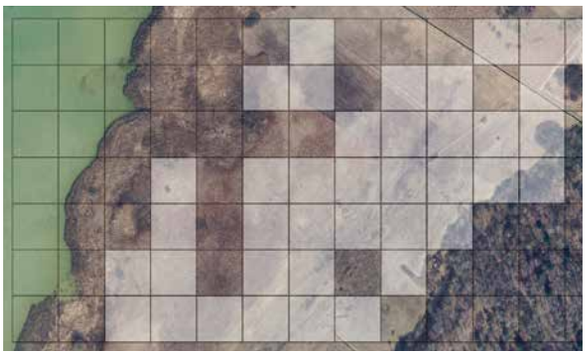


Figure 4: répartition du Pigamon jaune dans la zone-test



Nouveau suivi de la végétation

Le nouveau plan de gestion des réserves naturelles de la Grande Cariçaie 2012-2023 propose une refonte complète du système de suivi et de monitoring de la flore et de la végétation. De manière générale, le nouveau système proposé repose sur un découpage du territoire selon un réseau de mailles de 50x50 m chacune. Divers paramètres, organisés en modules, sont relevés dans chacune des mailles. En prévision de l'application généralisée de ce nouveau système dès l'année 2014, un test méthodologique a été réalisé sur une surface de 22 hectares (88 mailles) dans la réserve de Cudrefin durant l'été 2013.

Les données récoltées dans ce nouveau suivi permettront de dresser différentes statistiques concernant les caractéristiques les marais des réserves naturelles. A titre d'exemple :

- la figure 1 présente le nombre de mailles prospectées, relativement au nombre d'espèces prioritaires à l'échelle nationale que chacune d'elles abrite. Les résultats montrent que la grande majorité des 88 mailles prospectées abritent 2 (41 mailles) ou 3 (39 mailles) espèces prioritaires;
- la figure 2 présente, dans un ordre décroissant, les espèces végétales dominantes (celles dont le recouvrement du sol dépasse 5 %) les plus représentées dans le réseau des mailles prospectées. Le Roseau commun et la Laîche élevée, dominant dans respectivement 47 et 38 mailles, sont clairement les 2 espèces végétales dominantes les plus représentées dans la zone de prospection.

La localisation des données récoltées permettra aussi de mieux organiser les modalités d'application des mesures de gestion conservatoire, soit la parcellisation du territoire, les rythmes d'intervention et les moyens techniques à utiliser relativement aux valeurs floristiques relevées.

A titre d'exemple, la figure 3 localise les données de la Figure 1. Elle montre une présence d'espèces végétales prioritaires plus élevée dans les secteurs de prairies humides basses en marge de la lisière forestière visible dans la moitié droite de la carte.

De plus, les obervations effectuées, particulièrement celles concernant les espèces végétales prioritaires à l'échelle nationale, viendront enrichir et compléter les bases de données nationales dévolues à la surveillance de la biodiversité en Suisse. Cet enrichissement permettra la promotion des réserves naturelles de la Grande Cariçaie comme réservoir exceptionnel de la biodiversité nationale.

A titre d'exemple, la figure 4 montre la distribution du Pigamon jaune (Thalictrum flavum), plante de la famille des Renonculacées dont la distribution en Suisse est limitée aux marais et prairies humides du Plateau et de la vallée du Rhône.

La comparaison de ces données avec celles de futures campagnes de relevé permettra de caractériser l'évolution biologique des réserves naturelles et de réviser, si nécessaire, les objectifs de gestion conservatoires.

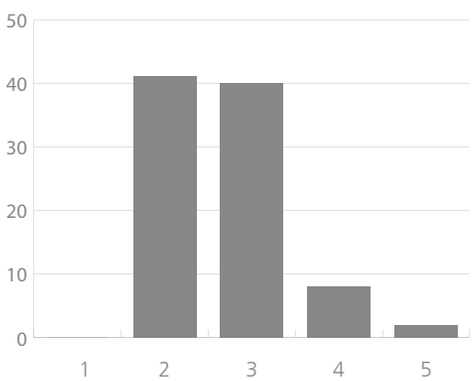


Figure 1: nombre de mailles de la zone-test abritant 1, 2, 3, 4 ou 5 espèces prioritaires

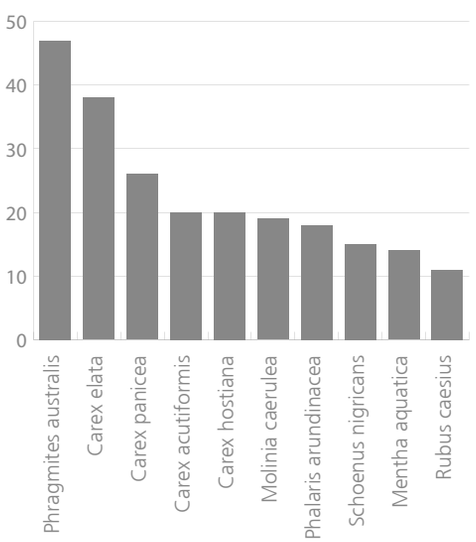


Figure 2: espèces végétales dominantes les plus représentées dans la zone-test

Activités de l'Association en 2013

De haut en bas: 1) broyage des banquettes du chemin et amélioration de la structure des lisières forestières à Forel; 2) le complexe génétique des grenouilles vertes a fait l'objet d'un travail de master à l'UNIL en 2013; 3) inauguration du sentier didactique de Chevroux en avril

Les différents éléments présentés sur cette page sont tirés du rapport de gestion 2013 de l'Association de la Grande Cariçaie. Ce rapport sera téléchargeable fin 2014 sur www.grande-caricaie.ch.

Personnel, finances

Le personnel de l'Association de la Grande Cariçaie a travaillé 18'500 heures en 2013 pour les différentes tâches de gestion. Un quart de ces heures ont été réalisées par des stagiaires et civilistes. 3000 heures environ ont été consacrées à la finalisation du plan de gestion (PG) 2012-2023, qui définit les actions de l'Association pour les 10 prochaines années. D'un point de vue financier, l'exercice 2013 se solde par un excédent de revenu de 135'000.-, ce qui permet de constituer une réserve pour travaux futurs.

Entretien des milieux naturels

Un effort important a été porté en 2013 sur les travaux forestiers, travaux réalisés dans un objectif de conservation de la biodiversité. Il s'agissait principalement de réouvertures de clairières très embroussaillées et de travaux d'amélioration de la structure de lisières, couplés dans certains cas avec la création de couloirs d'échanges pour la petite faune. Une partie des travaux forestiers n'ont pu être achevés, du fait des conditions très pluvieuses et de l'absence de gel à fin 2013.

Connaissance des milieux et des espèces

L'année 2013 a vu la fin de plusieurs programmes de suivi scientifique et le démarrage de nouveaux programmes destinés à accompagner le PG 2012-2023. Les nouveaux programmes de suivi ont pour vocation de permettre une analyse plus générale de l'évolution des milieux naturels et de la faune et de la flore, en particulier les espèces désignées comme prioritaires. Ces programmes, répétés à intervalles réguliers, devraient permettre de mieux mesurer l'évolution globale de la Grande Cariçaie et de réorienter si nécessaire les actions de gestion au vu des tendances observées.

Information et accueil du public

En 2013, l'Association a adopté les principes d'aménagement de nouvelles infrastructures d'observation de la nature dans la Grande Cariçaie. Construites ces prochaines années, ces points d'observation offriront au public un contact privilégié avec la richesse naturelle de la Grande Cariçaie et renforceront la prise de conscience de la fragilité et de la nécessité de conservation de ces rives sauvages.

Impressum

Responsable de la publication: Christophe Le Nédic
Rédaction: Michel Antoniazza (éditorial, météo & niveau du lac, éclairage: grande aigrette, oiseaux), Christian Clerc (éclairage: baldellie, végétation), Antoine Gander (mammifères), Christophe Le Nédic (L'association en 2013)
Données de cette chronique : S. Antoniazza, P. Balmer, R. Bryner, Ph. Dubey, Pi. Dubey, J. Hassler, P. Henrioux, R. Hoess, J. Jeanmonod et ses collègues du GBRO, Y. Ménétrey, C. Monnerat, B. Monnier, P. Mosimann, J.-C. et M. Muriset, J. Pellet, P. Rapin, M. Schüpbach, F. Turrian, M. Zimmerli, les collaborateurs du Centre Pro Natura de Champ-Pittet et de l'Association de la Grande Cariçaie (stagiaires et civilistes 2013: Romain Béguelin, Romain Bissat, Julien Devanthéry, Laura Donzé, Nicolas Fawer, Jean Gallandat, Alexandra Jost, Naomi Külling, Noémie Kilchoer, Robin Lopez, Anna-Lisa Mascitti, Adrian Moriette, Matthew Parkan, Robin Séchaud), ainsi que la Station ornithologique suisse
Mise en page: Christophe Le Nédic
Dessins: Deyrmon
Tirage papier: 8000 exemplaires. Le JdG est distribué en tout ménage dans les communes ou localités suivantes: 1400 Cheseaux-Noréaz, 1462 Yvonand, 1468 Cheyres, 1474 Châbles, 1473 Font, 1470 Estavayer-le-Lac, 1475 Autavaux, 1475 Forel, 1545 Chevroux, 1544 Gletterens, 1567 Delley, 1568 Portalban, 1589 Chabrey et 1588 Cudrefin. Le JdG est aussi envoyé par courrier électronique aux personnes intéressées. Inscription et numéros du JdG au format PDF sur www.grande-caricaie.ch/jdg
Imprimerie: Sprint votre imprimeur SA, Yverdon-les-Bains
Editeur: Association de la Grande Cariçaie, Ch. de la Cariçaie 3, CH-1400 Cheseaux-Noréaz, tél. +41 24 425 18 88, info@grande-caricaie.ch, www.grande-caricaie.ch